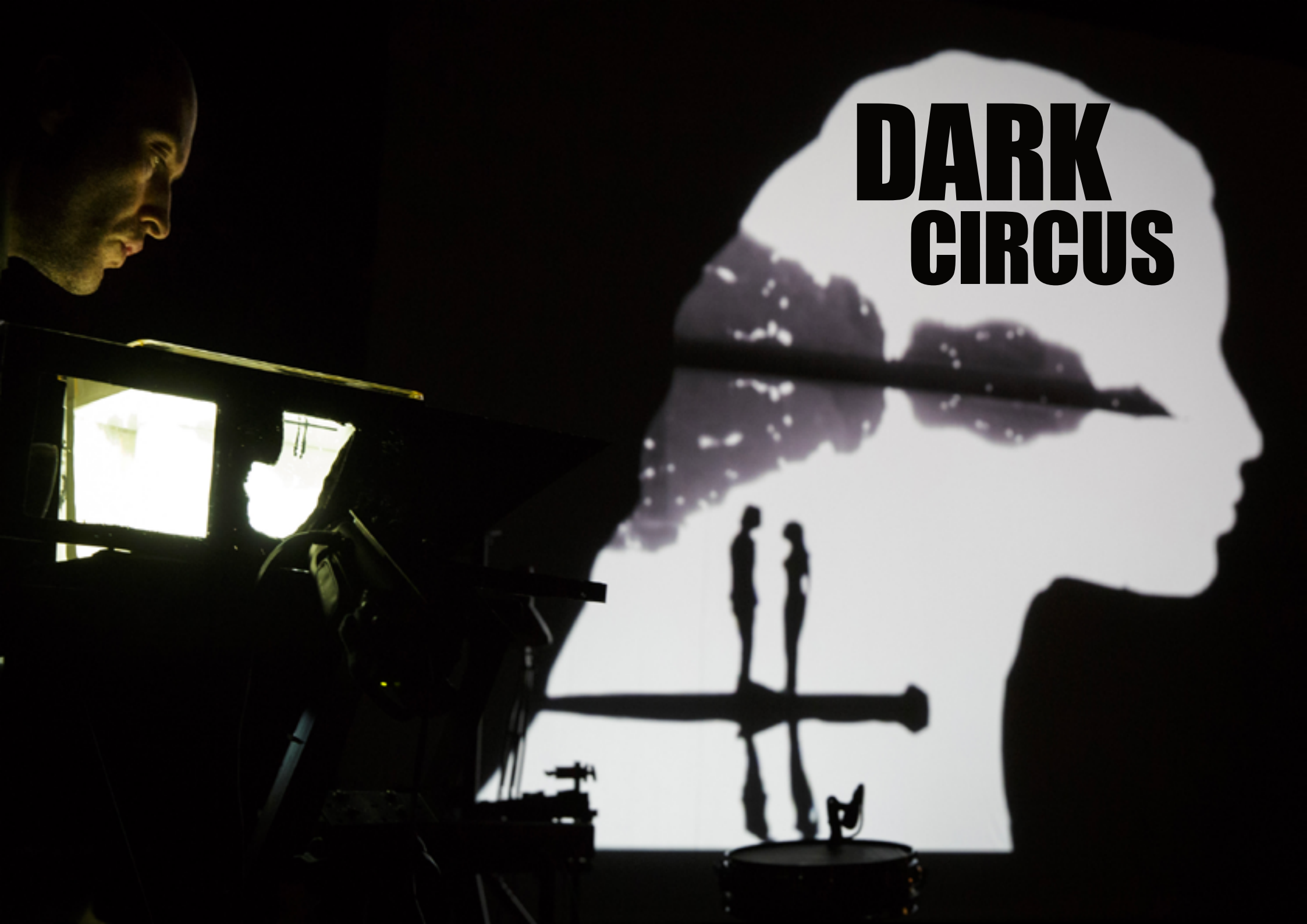


DARK CIRCUS



L'histoire



©Christophe Raynaud de Lage

« Venez nombreux, devenez malheureux ! » Ce message résonne dans les rues d'une ville en noir et blanc dont les habitants affluent au cirque pour s'attrister. Au centre du sombre chapiteau, un sinistre Monsieur Loyal présente des numéros plus tragiques les uns que les autres. Le Dark Circus est la genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances. Sur une histoire originale de Pef confiée aux mains de STEREOPTIK, il amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique. Pourtant, un jongleur, aussi malchanceux que les acrobates, trapézistes et dompteurs qui l'ont précédé, renverse la fatale destinée de ce cirque. La magie fait son entrée sur la piste, rejoignant la virtuosité qui opérait déjà au centre du plateau où Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond animent instruments, marionnettes, ombres et manivelles. Grâce au dessin et à la musique qui construisent sous nos yeux un film, Dark Circus émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015

Entretien avec STEREOPTIK

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour Les Costumes trop grands, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même.

Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.



©Christophe Raynaud de Lage

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.



©Christophe Raynaud de Lage

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avions pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Cricus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant. Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous place ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

*Propos recueillis par Marion Canelas
pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.*



©Richard Schroeder

STEREOPTIK

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, STEREOPTIK est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillat, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Peinture, dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, musique live, dessin animé sont autant de domaines dont STEREOPTIK brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages, des tableaux et d'une histoire.

Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'immisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et souvent dépourvues de texte, les créations de STEREOPTIK suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec sept spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus a été créé au *Festival d'Avignon* en 2015 et connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse. Il a été accueilli sur de nombreuses scènes internationales : London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romaeuropa, Hong Kong Arts Festival, Here Theater (New York), Tokyo Metropolitan Theater, Melbourne Festival, Taiwan International Festival of Arts, Performing Arts Festival Groningen...

Antichambre - poème visuel et musical, nouveau spectacle, a été créé au Festival Mondial des Théâtres des Marionnettes de Charleville-Mézières en septembre 2023.

©stereoptik



Distribution et soutiens

Création au Festival d'Avignon 2015

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**

D'après une histoire originale de
Pef

Regard extérieur
Frédéric Maurin

Production
STEREOPTIK

Régie
Arnaud Viala, Tom Menigault, Julien Reboux

Diffusion
Bureau Prima donna - Pascal Fauve

Administration
Thomas Clédé

Coproduction
L'Hectare - Territoires vendômois - Centre national de la Marionnette, Théâtre Jean Arp - Clamart, Théâtre Le Passage - scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Epidaure de Bouloire - Cie Jamais 203.

Soutiens
Scène nationale de l'Essonne, La Criée - Théâtre national de Marseille, L'Echalier - Agence rurale de développement culturel - Couëtron-au-Perche, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux - Créteil.
Spectacle créé au Festival d'Avignon 2015.
STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris et à l'Hectare - Territoires vendômois - Centre national de la Marionnette.
STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre-Val de Loire - ministère de la Culture et la Région Centre-Val de Loire.

CULTURE FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - envoi spécial

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commence à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin.

Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objet et de marionnettes, du concert acoustique et électronique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime Prince de Motorb, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fille de l'artiste Anika s'écroule sur le sol, Georges Swift, l'homme-canon, s'envole tellement en l'air qu'il en crève la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais pu l'être, quant au numéro de lanceur de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être défilée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le

« vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, à l'encre plus ou moins diluée, il jette du sable sur sa table lumineuse, y trace des signes, joue avec la matière. Les deux manipulent des figurines en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la main.

Ils sont évidemment des enfants de Mellin, mais leur univers est différent, plus rêveur, grinçant juste ce qu'il faut, nourri de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, décliné dans tous ses tons, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange. Il y aura même des paillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que l'on guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F.D.

Dark Circus, par Stereoptik. Chapiteau des Pévénets blancs, à 11 heures et 15 heures, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Puis en tournée.

**STEREOPTIK,
DUO DE MUSICIENS
ET PLASTICIENS,
INVENTE
DES SPECTACLES
OÙ TOUT SE
BRICOLE À VUE**



THÉÂTRE DE PRIVAS

Stereoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stereoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond qui sont à la fois dessinateurs, bricoleurs, hommes d'orchestre, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers curieux, intime et drôle, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains. Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extra-terrestres !

Création en direct

Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on voit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, kaléidoscope géant ou encore rétroprojecteur pour peinture au sable. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

la guitare, de l'harmonica, des claviers, de la batterie, improvisant sa musique dans une performance spectaculaire... C'est sans aucun doute un spectacle insolite, ludique et inventif. Laissez-vous surprendre !

Ingrid Brien

Jeudi 26 février, à 19h30
Renforcements : 94 75 64 93 39

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL. -15- À quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeune public» voulu par **Olivier Py**, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillet, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquarium), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassonville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents. Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.

Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages resurgissent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.

Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.

Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-bruiteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas! *Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.*

Armelle Heliot



Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, Dark Circus mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.



4 - 25 juillet

Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce. Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que Dark Circus, leur nouvelle création, est une éclaircie dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques
Crânes lisses et chemises claires, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 Stereoptik, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-orchestre qui passe avec aisance de la guitare à la batterie ou au clavier. Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales. Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel - et en rythme - des films d'animation. Comme de vrais cinéastes, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les ficelles sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spéciaux basse technologie qui se passent de la 3D pour faire voler les suphéros.



ROMAIN BERMOND (D) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL - ET EN RYTHME - DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAPHAËL DE LAGE

Stereoptik croise l'histoire de deux personnages partis courir le monde et celle d'une chanteuse de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, Dark Circus est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapiteau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bastringue, un monsieur Loyal aux yeux de Docopy donne le ton : « Venez nombreux, soyez malheureux. » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Peuf, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au Dark Circus, la trapéziste chute, le partenaire de la lanceuse de coque meurt d'une lame en plein cœur, le lion efflanqué est indomptable.

Pasail, feutre, craie, peinture, toile crée déroulée grâce à une manivelle, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de poupée plongée dans un petit aquarium crée un ballet nautique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa création. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'irruption de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que la ménagerie improvise une arche de Noé verticale et fournaque. D'un coup de baguette magique, Stereoptik colore les spectateurs du Dark Circus et éclaire les visages du public avignonnais, émus et ravis.

SOPHIE JOUBERT

Dark Circus, Stereoptik, d'après une histoire originale de Peuf, créée et interprétée par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs, Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

FESTIVAL D'AVIGNON : STEREOPTIK, « DARK CIRCUS », CIRQUE EN CHANTIER...



LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet 2015

Festival d'Avignon – Dark Circus – Stereoptik – Chapelle des Pénitents Blancs du 19 au 23 juillet à 11h et 15h

Les spectateurs de la Chapelle des Pénitents Blancs, à la fin de la première de la création du duo Stereoptik, avaient du mal à revenir de ce merveilleux voyage au pays de cet improbable cirque dont le slogan est déjà tout un programme en soi : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Tels des Alice ayant traversé le miroir, ils n'en croyaient pas leurs yeux du miracle qui venait de se produire. Sonnés de bonheur, bouleversés d'émotion, leur réponse c'est leur corps qui l'a délivrée : une standing ovation et de très nombreux rappels ô combien justifiés par cet incroyable spectacle, construit en direct sur le plateau par Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet, deux musiciens plasticiens aussi talentueux que (jusque-là) peu connus.

Tout ici relève de la magie... D'abord, cette « fabrication à nu ». Époustouflant d'assister aux gestes des deux complices qui, tels des Prométhées (mais la modestie en plus), s'affairent derrière leur pupitre artisanal éclairé par un simple spot pour, au pinceau et à l'encre de Chine, donner vie aux personnages lorsque ceux-ci ne sont pas des silhouettes prédécoupées qui en ombres chinoises défilent au rythme de la machinerie d'une sorte d'orgue de Barbarie actionnée par leurs sains. Des jets de sable sur le papier dessinent l'espace de la piste ou suggèrent encore les reliefs d'un paysage dans lequel gambade un cheval fougueux... bientôt entouré d'un enclos qui pieu à pieu s'élève du sol... pour qu'un ample coup de gomme vienne ensuite effacer les barrières qui le retenaient prisonnier et lui redonne la liberté en le délivrant du lasso du dompteur.

De même, le plasticien, soucieux au plus haut point de la liberté de sa créature de papier, tendra malicieusement le bras au cheval pour permettre à ce dernier, s'en servant de pont, de franchir l'abîme entre deux falaises à pic. La caisse claire deviendra à son tour le centre de la piste aux étoiles, et le manche de la guitare sera la tête de l'infortuné dompteur de lion. Et il ne s'agit là que de quelques aperçus de la créativité foisonnante à l'origine de l'histoire merveilleuse qui, projetée, prend place sur l'écran.

Merveilleuse, elle l'est assurément la belle histoire de ce chapiteau où, à l'unisson du M. Loyal déprimé à la voix monocorde, style chanteur de rock ayant beaucoup vécu, les artistes semblent d'emblée résignés à une représentation « unique » en noir et blanc au milieu d'une cité hérissée elle-même de tours en noir et blanc : les numéros de la trapéziste sur sa corde volante, de l'homme au canon, du dompteur du lion indomptable, du dresseur de chevaux, de l'amoureux-cible humaine de la lanceuse de couteau, sont tous ponctués d'un roulement de grosse caisse... annonçant le destin « tragi-comique » de leur auteur précipité illico presto dans les bas-fonds du royaume d'Hadès.

Sauf que, les contes sont ainsi faits que survient « l'élément réparateur », le petit grain de sable qui va déjouer la mécanique en marche. Au micro, le Monsieur Loyal déprimé, annonce un dernier numéro, non prévu celui-ci... Un jongleur – à une seule balle ! – si maladroit qu'il se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long, assommé par la petite boule. Celle-ci glisse alors sur la piste et – miracle ! – de grise elle devient d'un rouge éblouissant ! Elle s'échappe dans les rangées résignées des gradins. Et, deuxième miracle, elle irradie chacun qui va « retrouver des couleurs » (pour de vrai). Mais l'enchantement des spectateurs sera à son comble lorsque le lion, guitare à la main, crinière au vent, et en habits lumineux d'apparat, viendra poser sa grosse bonne tête contre celle du dompteur ressuscité. Défileront l'équilibriste, l'homme canon, le couple de lanceurs de couteaux, le dresseur de cheval, tous ayant repris des couleurs, pour danser une farandole sous les airs électriques du lion à la guitare. A l'unisson, la cité alentour, comme le chapiteau et ses occupants, se parera des couleurs lumineuses.

La chute de ce conte réalisé à partir d'un (court) récit du facétieux PEF (auteur du Prince de Motordu) est un bijou de poésie sensible : « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire, un Dark Circus a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

Ainsi, au rythme soutenu des inventions projetées, on est pris en sandwich entre l'histoire fabuleuse qui nous est racontée et la construction magique de cette même histoire ; un double tourbillon qui nous fait délicieusement tourner la tête au propre comme au figuré.

Hymne vibrant à la fragilité du cirque qui continue au-delà du temps qui passe et des cultures différentes à parler à l'imaginaire collectif, ce *Dark Circus* de Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet est à sa manière – touchante et modeste s'il en est – « une toute petite boule rouge » égarée dans la grisaille ambiante de la mondialisation. Le génie de la fabrication de Stereoptik, la poésie sensible et le message subliminal qu'il distille, réenchantent le monde en réunissant petits et grands dans le même désir de rêves.

Yves Kafka



AVIGNON 2015

Festival In

La dernière semaine festivalière reste copieuse. Preljocaj joue dans la Cour d'honneur, Fanny Ardant à l'Opéra du Grand Avignon. Zoom aussi sur nos coups de cœur, Cuando, Dark Circus, Dorsaf Hamdani.

CUANDO
Génial safari-théâtre



Quando revient à casa voy a ser otro (Quand je rentrerai à la maison je serai un autre), de l'autre mortier en scène argentin Mariano Pensotti, est l'un de nos coups de cœur de la semaine. Il croise avec brio les destins de quatre personnages : une chanteuse rock, un vieux militant révolutionnaire, la victime d'un imposteur, un homme politique de gauche qui a perdu les élections. Leurs histoires s'entremêlent comme des poupées russes, la construction dramaturgique est rhizomante, la mise en scène ultra-inventive et cinématographique, les acteurs excellents.

Marie-Eve BARBIER

BARBARA-FAIROUZ
Deux divas en une



Une diva dans un cadre divin : le concert Barbara-Fairoz, donné mardi soir dans la cour du musée Calvet fut un moment de grâce qui nous fait tout oublier. Entourée de ses quatre musiciens, Dorsaf Hamdani donnait le coup d'envoi d'une nouvelle tournée persane. Grande voix de la Tunisie, la chanteuse chante ses deux "grandes voix", Barbara, grande dame de la chanson française, et Fairoz, diva libanaise. Le résultat est envoi grâce à sa personnalité et à l'émotion et subtil travail d'arrangement qui offre à l'oreille avec Daniel Milé. Au rappel, Le Soleil noir se fit l'apogée de leur talent.

Marie-Eve BARBIER

THE LAST SUPPER
Queue de poisson



Auteur-metteur en scène égyptien, Ahmed El Attar signe The Last supper, description alerte d'un dîner de famille de la bourgeoisie égyptienne. Alors que la révolution gronde, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, ses frères - continue la conversation d'argent, de voitures en vol, à faire des affaires. Le spectateur cherche la clé de ce dîner, mais ne la trouvera pas. Comme Tchekhov, El Attar veut montrer le tragique des petits côtés de l'existence. Mais il marque son ressort à cette comédie sociale qui se termine en queue de poisson.

Marie-Eve BARBIER

DARK CIRCUS
Dessine moi un lion



Petit bijou, Dark Circus de Benjamin Bernheim et Jean-Baptiste Nallet de la compagnie Stereoptik est aussi poétique qu'un dessin de Saint-Exupéry. Leur art est à la croisée du théâtre d'ombres, du film muet et de la musique. Plasticiens et musiciens, les deux complices montent sous nos yeux un cirque artisanal, fait avec les moyens du bord et beaucoup de créativité. Ils racontent à nos yeux, à l'aide de l'humain, d'un monde, d'un monde, un film d'animation projeté sur grand écran. Une tâche d'encre, une pointe d'aiguille, et c'est un visage qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes nous étonnent.

Marie-Eve BARBIER

Au Festival d'Avignon, le duo Stereoptik crée un Dark Circus animé, virtuose et enchanteur

Le dessin pour rêver

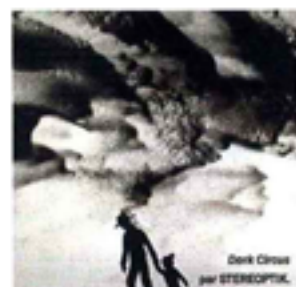
• 19 juillet 2015 - 23 juillet 2015 •



Présentée depuis le 19 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs dédiée au Jeune Public, Dark Circus, par le virtuose duo d'artistes plasticiens et musiciens Stereoptik, est une création enchantée, subtile et totalement rafraîchissante qui donne un dernier petit coup de fouet à la programmation de fin de parcours du Festival d'Avignon. Dans un monde en noir et blanc et sans paroles, inspirée par une histoire originale de l'auteur-illustrateur de littérature jeunesse Pef, se crée au présent, projetée sur grand écran, la déambulation d'un cirque malchanceux en tournée, avec acrobate, jongleur, dompteur, lion et autres lanceurs de couteaux, qui font preuve de tous les sacrifices... Ici, le dessin fait spectacle, créé et manipulé en direct par un impressionnant illustrateur ambidextre, qui envoie mille et une poudre aux yeux et multiplie les points de vue grâce à des zooms et perspectives optimisés, et à un coup de crayon de maître ! Idem pour la composition musicale, qui sert au propre et au figuré tous les personnages et paysages animés de cet objet artisanal passionnant d'ingéniosité... et laisse entrer discrètement, sans faire de bruit, un peu de couleur dans ce monde de brutes. Le réel se dilue dans l'imaginaire comme un cheval qui ouvre son endos... Beau à couper le souffle !

DELPHINE MICHELANGEI Juillet 2015

Dark Circus se joue jusqu'au 23 juillet au Festival d'Avignon
photo : © Christophe Raynaud de Lage, Festival d'Avignon



nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan "venez nombreux, devenez malheureux". Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque traditionnel qui finissent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire renaître la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés.

Comment appréhendez-vous l'univers du cirque ?
J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos

"DANS TOUS NOS SPECTACLES, QUELQUE CHOSE SE RÉFÈRE À L'ENFANCE SANS ÊTRE ENFANTIN."

JEAN-BAPTISTE MAILLET

souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nous renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect pénible des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct.

R. B. : Nous essayons de magnifier les numéros, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Dario Fasan, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion.

Propos recueillis par Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Penitents
Blancs, place de la Principale. Du 19 au 23 juillet
à 11h et 18h, 36€, du 20 au 24 14, 14, 14.

Veille

RéciDives a 30 ans

DIVES-SUR-MER (14) Organisé par le CRéAM, centre régional des arts de la marionnette, le festival de marionnettes et de formes animées RéciDives Mera cette année sa 30^e édition. La manifestation que dirige Anne Decourt tout près de Cabourg se déroulera du 10 au 14 juillet, avec une vingtaine de propositions artistiques inscrites dans sa programmation. Spectacles en salle ou de rue, formes courtes et entresorts composent l'affiche 2015 avec, à voir ou à revoir les créations des compagnies Anima Théâtre, Tro Hlot, La Soupe ou encore Sténoptik (avec Dark Circus), qui sera présenté la semaine suivante au Festival d'Avignon, cream-normandie.com



Mijaures L, Anima Théâtre

"Dark circus" : l'éblouissante magie sous des lampes de bureau !

Jamais spectacle enfant d'adulte n'a été applaudi. Le public est lent pour applaudir Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, les membres du groupe Stereoptik. Dans la chapelle des Pénitents blancs, une heure durant, les spectateurs ont été suspendus dans le temps. Transportés dans un univers de noir et blanc, fragile comme un grain de sable, une trace de fessier, une goutte d'eau... et crucial comme une lueur plénétale dans le cœur des humains. "Dark circus" garde du scénario écrit par Pef cet humour si particulier, capable d'associer humour et candeur, de naviguer à contre-courant en portant un message universel. « Venez nombreux, devenez malheureux ! » classe la voix grésillante de M. Loyol, qui sillonne la ville à bord d'un corbillard. Sur l'écran où Stereoptik projette ses dessins, on voit se succéder une série de



Le groupe Stereoptik est sur la scène des Pénitents blancs. Photo de J. Bermond (2015)

numéros plus insaisissables les uns que les autres. Et pourtant, on est loin de l'univers d'un Tim

Burton. On rit. De la stupeur de la projection de ce duo d'artistes. De l'absence et de l'absence

avec laquelle, par la magie de la vidéo projection, une cabane blanche devient une lune, du sa-

ble un public, des cordes de guitare une cage... On se sent d'applaudir, comme au cirque ! Car il est étonnant de voir la modestie des moyens mis en œuvre : de part et d'autre de l'écran, deux hommes en gris sont penchés sur leurs instruments, défaits de lampes de bureau. Une batterie, un clavier, une guitare pour Jean-Baptiste. Du papier, de l'encre et du fusain pour Romain. Quant à la fin de l'histoire, c'est sans son happy end, bien sûr ! Qui nous ramène au passage le spectre des tentes rouges des cirques. Un moment solitaire de pure tendresse, de poésie et d'humour.

S.S.T.

Jusqu'au 23 juillet à 11 et 15 heures à la chapelle des Pénitents blancs. Durée : 1 heure. Des 7 arts. Paris : 06 90 14 14 14.

[FESTIVAL D'AVIGNON] LUMINEUX « DARK CIRCUS » PAR STEREOPTIK

Programmés en dernière ligne droite du 69e Festival d'Avignon, les faiseurs d'images que sont Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond nous font entrer sur la sombre piste aux étoiles de leur Dark Circus. Petit bijou

Note de la rédaction : ★★★★★



Approchez approchez, le cirque arrive en ville. Il s'installe d'un trait de pastel noir sur un grand écran blanc. D'un côté Jean-Baptiste Maillet, guitariste et bruitiste multi fonction a envoyé quelques riffs et a commencé à mixer ses claquements de mains et de doigts. Le son est rock, hypnotique. Le cocon est parfait pour entrer dans le chapiteau désormais construit. Approchez, approchez, « Venez nombreux, devenez malheureux ». Car ici, on découvre un cirque cynique où les lion mangent leurs dompteurs et les trapéziste ratent leur atterrissage. Et on se marre face à la douleur.

Complètement jouissive, l'histoire pensée par Pef vient dialoguer avec nos peurs d'enfants. C'est vrai, qui aime vraiment les clowns ? Ce nez rouge, c'est louche non ? Ce spectacle jeune public n'est pas le premier de Stereoptik mais le coup de projecteur que leur apporte Avignon est sans comparaison possible. Se déroule devant nos yeux un tour de magie performatif où eux deux créent dans une osmose totale un film en direct et sans caméra. L'un dessine, l'autre joue les marionnettistes dans une orgie d'idées minutieuses et brillantes.

C'est poétique en même temps qu'extrêmement contemporain. C'est ici un cheval sauvage qui galope libéré en un coup de gomme. C'est surtout l'hallucination de voir comment se traduit en mouvement le texte de Pef dans des mises en place digne de scènes sorties de western.

On rit du pire ici face à travail absolument tout public. Beau, accessible, exigeant.

Amélie Blaustein Niddam

ON A VU À AVIGNON

S'il te plaît, dessine-moi un "dark circus" !



À la croisée du film muet et du théâtre d'objets, "Dark Circus" nous émerveille. À voir dès 7 ans.

"Objets dessinés avec nous dans une âme ?", se demandait Louisine. Sous les doigts de Romain Bernond et Jean-Baptiste Maillet de la compagnie Stereoptik, pas de doute, les objets peints sur scène, guirlandes, fusains ou personnages en carton ont une vie sacrément animée et palpitante ! Le théâtre de la compagnie Stereoptik, présent à la Chapelle des Pénitents blancs, ne ressemble à aucun autre. Leur art est en effet à la croisée du théâtre d'ombres, du film muet et de la marionnette. Plutôt fiers et modestes, les deux complices montrent en effet sous nos yeux un cinéma artisanal, fait avec les moyens du

bon et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, avec des moyens traditionnels, fusains, craie, sable, marionnette, un film d'animation projeté sur grand écran, tout en intégrant aussi la musique du spectacle.

Dark Circus offre des moments magiques. Au rythme d'une course-chasse, un homme dessine un chapeau, la ville qu'il habite. On peut de fait, à l'instar de l'artiste, dessiner son pays. Une tâche d'encre, une plume d'aigle, et c'est un village qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes font mouche. Durant une heure environ, il raconte l'histoire du Dark Circus, sur un scénario

"The last supper" nous laisse sur notre faim

C'est l'un des artistes-metteurs en scène actif de la scène caennaise, Ahmed El Attar signe *The last supper*, description d'une vie de famille de la bourgeoisie égyptienne, alors que la révolution gronde aux portes de sa maison, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un gendre... - fait comme si de rien n'était. On continue à converser d'argent, de sorties en yacht, à faire des selfies. On ne veut pas croire que leur monde sera bouleversé - et peut-être que c'est la raison - l'élite reste sur pied après la destruction de Moubarak.

Les dialogues rebondissent comme dans une partie de ping-pong, on est légèrement gêné par le mariage au début de la pièce, avant de s'habituer et de faire connaissance avec chaque personnage. Ils parlent beaucoup, mais de choses insignifiantes. Beaucoup de bruit pour rien poursuit-on souvent. Des flashs, des écrits sur images de couleur rouge, comme dans un labo photo, introduisent un doute sur les événements, une faille dans le système, une dringue sur ce qui se passe. Le film, *The last supper*, référence à la Cène biblique, est l'absence de la mise à table introduisant aussi une tension. Ils produisent une œuvre chez le spectateur. On cherche la clé de ce film. On ne l'a pas. Comme Tchoukine, El Attar veut montrer le tragique des petits cités de l'Égypte. Mais il manque un accent à *The last supper*, qui se termine en queue de poisson.

M.E.B.

"The last supper", jusqu'au 24 juillet à 20h, l'autre grande salle du grand théâtre, Avignon, festival-avignon.com



Jusqu'au 24 juillet à 20h et à 22h, à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon, à partir de 7 ans, 04 90 14 14 14 ou www.festival-avignon.com

Festival d'Avignon/"Dark Circus": un formidable numéro d'équilibristes

Vous êtes-vous déjà demandés comment était né le cirque ? Le duo d'artistes qui forme Stereoptik, oui. C'est l'histoire de leur nouveau spectacle, *Dark Circus*, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs dont on ressort avec un grand sourire, ravis d'avoir passé un moment hors du temps devant ce petit bijou d'artisanat. Romain Bernond et Jean-Baptiste Maillet ont en effet concocté un petit chef d'œuvre d'ingéniosité ! Dans la pénombre, dissimulés à demi derrière une table de chaque côté de la scène, ils créent leur mise en scène au fil de l'histoire. Deux rétroprojecteurs renvoient sur un écran géant en fond de scène l'image de leur travail réalisé en direct. Le spectacle est aussi bien sur l'écran que sur le plateau. Tout commence par quelques riffs de guitare, puis des percus d'un côté tandis que l'autre commence à se dessiner un chapiteau dans un terrain vague en bordure d'une ville. Le trait est noir comme l'ambiance qui s'en dégage. Une voix invite les habitants à aller au Dark Circus : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Le décor est planté. Ici, point de couleurs, point de vie. On va au cirque non pour se divertir, mais pour s'attrister. Les numéros qui y sont présentés sont en représentation unique : la voltigeuse, l'homme canon, le dompteur de lion, le lanceur de couteaux... personne n'en sortira indemne. C'est la fatalité du Dark Circus. Et ce n'est pas le Monsieur Loyal aux allures de membre de la Famille Adams, qui mettra l'ambiance, bien au contraire.

Un univers entre poésie et humour

Si le fond de l'histoire sortie tout droit de l'imagination de l'auteur et illustrateur Pef, est originale et décalée, c'est aussi et surtout par la forme choisie par Stereoptik pour la raconter qui est intéressante. Car les deux artistes mélangent les techniques : peinture, fusain, sable, ombres chinoises, dessins animés... tout est bon pour accrocher le spectateur avide de découvrir chaque nouvelle histoire racontée du bout des doigts. Ces artistes complets et complémentaires nous livrent un vrai numéro d'équilibristes, entre poésie et humour, et nous entraînent dans leur univers à la Tim Burton dès les premières minutes, pour mieux nous surprendre à la fin et redonner de la couleur à nos vies.

Sophie Moulin

Les 21, 22 et 23 juillet à 11 h et 15 h à la Chapelle des Pénitents blancs, place de la Principale. Tarifs : de 8 à 17€. Résas. 04 90 14 14 14 ou www.festival-avignon.com (Durée : 1h) À partir de 7 ans

Source : <http://www.citylocalnews.com>

Dark Circus

'Dark Circus' de PEP et Stéréoptik du 19 au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Par Elsa Pereira Publié lundi 20 juillet 2015



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Si seulement tous les spectacles jeune public pourraient ressembler à 'Dark Circus' ! Drôle, poétique, intelligent... La liste des qualités du spectacle est longue et dans le public à la fin de la représentation les applaudissements se font sonores. Dernière création du duo Stéréoptik, 'Dark Circus' invite petits et grands à un voyage féérique où les fauves sont indomptables et les chapiteaux mystérieux.

Bienvenue au Dark Circus où il n'est pas question de fleurs qui arrosent et de clowns aux chaussures trop larges. Ici le slogan « venez nombreux, devenez malheureux » plante le décor d'un cirque pas tout à fait ordinaire. Derrière le micro qui grésille un Monsieur Loyal au regard fatigué présente les numéros uniques d'artistes soi-disant incroyables. Sauf que tout tourne mal, la trapéziste s'écrase sur la piste, le lion incontrôlable dévore son dompteur et l'homme boulet de canon finit quelque part perdu dans l'espace...

Une sacrée histoire signée par PEP - dont les dessins du prince du Motordu ont vu grandir des générations d'enfants - et racontée par les excellents Stéréoptik : le musicien Jean-Baptiste Maillet (à la batterie, guitare, piano...) et le plasticien Romain Bermond (au pinceau, feutre, crayon, fusains...). De grands enfants qui avec une poignée d'instruments, des papiers découpés, un décor décollant et de l'encre de Chine réussissent à nous faire décoller du sol. Un spectacle d'une toute petite heure raconté à quatre mains

et qui nous rappelle à notre bon souvenir ce passage du 'Petit Prince' : « La perfection est atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. »

> Du 19 au 23 juillet - 11h et 15h à la chapelle des Pénitents blancs

> Durée : 1h



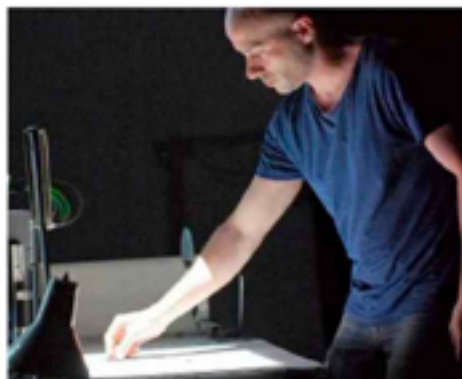
spectacles

Stéréoptik, théâtre nouvelle génération en Avignon

Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet ont monté il y a six ans leur compagnie, présente cette année dans le programme "in" d'Avignon.



Jean-Baptiste Maillet lors de Dark circus. « On arrive à peine à se dire aujourd'hui qu'on est manipulateurs en marionnettes »



Romain derrière la table à dessin et manipulation que les deux artistes ont voulu laisser visible au public.

Leurs deux têtes un peu charvres, avouons-le, marquent la fatigue de ces derniers mois, voire de ces dernières années. Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermont de la compagnie Stéréoptik présentent en avant-première le spectacle « Dark circus » à Vendôme il y a quelques jours. Leur quatrième création en six ans qui venait tout juste d'être terminée.

Ils ont commencé leur collaboration en 2009, ils s'étaient rencontrés dans un brass band où tous deux jouaient. Ils créent le spectacle Stéréoptik, à deux, dans une cave de Paris où ils sont installés. « On s'installe rien. Et on s'est mis à bouger. » Jean-Baptiste avait déjà collaboré en tant que musicien avec le Chep-

tel Alceïum basé à Saint-Agil. C'est de cette manière qu'ils arrivent pour une résidence à l'Échalier et croisent Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare scène conventionnée de Vendôme. « Il a vu 20 minutes de notre travail et trois semaines plus tard, on était dans son bureau pour échanger. »

Le spectacle lui a plu, il soutient alors les deux artistes. « C'est pour ça qu'on aime et qu'on signe sur tous nos programmes régionaux Centre, Vendôme et Saint-Agil, c'est là qu'on a eu les plus belles rencontres, pas forcément que du financier mais en terme de soutien également. » Les deux Parisiens ont donc basé leur compagnie à Vendôme. Et depuis, les spectacles s'enchaînent. « Au départ, on se voyait

juste à deux, avec un petit rétro-projecteur pour aller faire des spectacles sur des places de village, racontent-ils. Finalement, on a eu de la chance, ça a marché auprès des théâtres, des scènes conventionnées... »

Six ans de travail

Un plébiscite qui leur laisse peu le temps de souffler. Stéréoptik est une conviction personnelle. « En le faisant on se disait que ce n'était pas possible que ça ne marche pas, qu'on tenait un truc qui pourrait intéresser. » Leur « truc », c'est une performance en direct pour chaque spectacle, Jean-Baptiste côté musique, Romain à la table à dessin et le spectacle prend forme sur l'écran devant les spectateurs avec des dessins au fusils, de

l'encre de chine, des marionnettes... « Nous ne sommes pas des comédiens, tranchent-ils. Nous sommes juste une extension de ce qu'on met en place. » Mais leur démarche a vite convaincu. « Notre parcours est atypique », savent les deux artistes. Cependant, c'est aussi le résultat de longs mois de travail. « Les gens s'étonnent parfois qu'on puisse encore travailler à deux dans un grand état de fatigue. » Ils y parviennent et si leur calendrier est déjà complet jusqu'à l'été 2016, ils évoquent toutefois les ateliers avec les scolaires qu'ils veulent mettre en place, l'exposition qu'ils veulent créer... Fatigue ou pas, leur envie de création semble loin d'être épuisée.

Aziliz Le Berre

AVIGNON 4043554400502



IN EXPRESS

A voir : "Le bal du cercle"



La danseuse sénégalaise Fatou Diouf propose un étonnant spectacle, du 16 au 23 juillet au Théâtre des Carmes à 20h. Elle s'inspire du Taneber, une pratique ancestrale réservée aux femmes qui, parées de leurs plus beaux atours, évoluent d'adresse dans une parade sexuelle. Un moment propice aussi à régler différents conflits. De cette façon, Fatou Diouf tire un show fantaisie où elle rassemble autour d'elle quatre femmes et un homme, sénégalais et burkinabés, pour offrir un défilé de mode électrique, une "batterie" exotique, qui célèbre le corps de la femme et la transgression sociale.

De 16 au 23 juillet, Théâtre des Carmes, 04 90 34 14 34

Jeune public : Pef dans le in



Il y a peu de spectacles consacrés au jeune public dans le in alors autant en profiter. Après, Metastasio et d'après, la poésie minuscule et un peu barbare de Benjamin Verdonck à la Chapelle des Prénoms Blancs, on peut découvrir le drôle de cirque de Stéréoptik. Le duo de plasticiens Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet a réinventé le théâtre d'objets, en y mêlant volontiers des marionnettes et de la musique. Avec Dark Circus, Stéréoptik est parti d'une idée de Pef (Pierre Elie Ferrier, le créateur du Prince de Motordu) pour voir le monde du cirque du côté sombre, les artistes y sont plutôt malchanceux mais finalement la magie vient...

« Dark Circus », du 19 au 20 juillet à 20h et 21h, Chapelle des Prénoms Blancs, 04 90 34 14 34

Tous droits réservés à l'éditeur

AVIGNON 628254400524



THÉÂTRE DE PRIVAS

Stéréoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stéréoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond qui sont à la fois dessinateurs, bricoleurs, hommes d'orchestre, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers curieux, intime et drôle, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains. Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extra-terrestres !

Création en direct

Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on suit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, kaléidoscope géant ou encore rétroprojecteur pour peinture au sable. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

la guitare, de l'harmonica, des claviers, de la batterie, improvisant sa musique dans une performance spectaculaire... C'est sans aucun doute un spectacle insolite, ludique et inventif. Laissez-vous surprendre !

Ingrid Brien

Jeudi 26 février, à 19h30
Renseignements : 04 75 64 93 39



Bouloire

Le Dark Circus de retour à l'Épidaure



Autour d'une histoire, la compagnie Stéréoptik crée son spectacle.

Suite au succès de son spectacle Dark Circus au Théâtre Épidaure en mars dernier, la compagnie Stéréoptik revient pour une seconde représentation (dès 7 ans), mercredi 24 juin, à 19 heures. Le public assistera à l'élaboration d'un film d'animation projeté sur un écran de cinéma. Tout est réalisé en direct, avec des dessins à l'encre, au fusain et au sable, des manipulations d'objets et de marionnettes, le tout accompagné de musique live.

« Une séance de rattrapage ou plutôt une vraie chance pour un public privilégié qui assistera à un spectacle en tournée pour le In du festival d'Avignon et dont le Théâtre Épidaure a soutenu fermement la création par deux accords en résidence et une aide financière en coproduction », rappelle Hélène, en charge de la programmation du théâtre, qui explique : « *Genèse en négatif* de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances, le Dark Circus est né dans la tête de Pef puis confié aux mains de Stéréoptik. Le spectacle amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique ». Réservations indispensables : reservation@theatre-epidaure.com ou 02-43-35-56-04. Plus d'infos : www.theatre-epidaure.com

GAUCHY

Une nouvelle tête déjà bien connue à la Maison de la culture et des loisirs.

Pour la première fois depuis une quinzaine d'années, la voix de Jean-Paul Davison ne s'est pas fait entendre cette semaine à la Maison de la culture et des loisirs (MCL). Et pour cause: l'ex-directeur vient de partir à la retraite. Mais les fidèles ne devraient pas être trop bouleversés puisque c'est Fatima Bendif, jusque-là en charge des relations publiques, qui prend sa succession. Arrivée en 1988, un an après l'ouverture des lieux, la Gastakoise me découvre pas les lieux mais plutôt un nouveau challenge. Comment vous êtes vous retrouvée à la tête de la MCL? Un appel à candidatures a été lancé en février, et Jean-Paul (Davison) m'a demandé si j'avais posé la même. Je lui ai dit que non, ce qui l'a énervé, car il comptait me passer le flambeau. J'ai donc déposé ma candidature le dernier jour. Nous étions huit au départ, puis deux. Nous avons dû écrire notre projet pour la MCL. Le vôtre devrait se trouver dans la continuité? Oui, c'est dans le même esprit que ce qui se fait actuellement. Nous travaillons de concert avec Jean-Paul. Il a donné la ligne directrice: apporter la chanson française au jeune public. Nous sommes la seule scène conventionnée dans l'Aisne, depuis quinze ans, et il n'y en a que sept en Picardie. La programmation de la saison à venir sera donc dans la lignée? Oui, dit à Jean-Paul de faire la programmation pour sa dernière, comme celle-

se fait l'année d'avant. Je la défendrais, car elle sera dans la lignée. Je tenterai aussi d'autres choses que des concerts lors du festival des Voix d'hiver. Afin de faire venir de nouveaux publics? Il faut faire de la MCL un lieu accessible à tous. Les endroits comme le nôtre sont nécessaires. La culture, ce n'est pas quelque chose d'élitiste. Quand les gens ont des soucis pour manger ou se loger, il faut qu'ils franchissent notre porte et les laissent là. Sentez-vous une absence avec le départ de Jean-Paul Davison? C'est sûr qu'il va manquer, avec sa patte, son enthousiasme. Il y aura un temps d'adaptation. Nous sommes neuf salariés et perdons deux postes non remplacés... en raison des restrictions budgétaires et de la baisse des dotations. Je suis directrice et je garde mon poste en charge des relations publiques. Vous êtes donc confiante pour l'avenir? Nous devons continuer à être précurseurs et à faire venir des groupes inconnus et des compagnies innovantes. Pour la saison prochaine, nous avons par exemple programmé Stréopik, qui participera au Festival d'Avignon. Dans un territoire comme le Saint-Quentinnois, c'est bien qu'il y ait notre programmation et celle de Saint-Quentin, il faut les deux. S'il n'y a pas de spectacles innovants, le public est tiré vers le bas. Bravo recueillis par Benjamin Merleau

le bas. Propos recueillis par Benjamin Merleau



les temps forts du in

AVignon

JEUNE PUBLIC

L'imagination au pouvoir

Tous spectacles à la
Chapelle des Pénitents
Majeurs

A 11 ans, alors qu'il était hospitalisé pour des problèmes d'hygiène bucco-dentaire, Laurent Balthus a pu "travailler au monde" comme il le dit, en travaillant avec un pédicure surintendant de trois prisons de la région de Penna. Reçu à la coupe à l'aveugle, tout d'abord, sans regarder son visage, sa couleur et son âge, il a pu se référer au sourire que le vendeur lui proposait avec *Nigga*, adaptation réalisée avec Antoine Hérold, où il aborde un thème des plus actuels. Image. Celle qui se reflète dans nos miroirs, mais aussi celle qui se reflète dans nos miroirs mêmes, veut nous imposer une République où la notion de beauté et d'âge n'a pas de rapport au physique. Les personnages portent d'autres des marques. Nous souhaitons laisser les spectateurs libres de s'intégrer sur leur propre perception de la beauté. Pour être là, c'est une université où l'on apprend

Une partie malade par Louis Le
velier, qui s'imagine tout avec les
comédiens sur le plateau

Le temps suspendu
D'un seul jet dans question sur la pièce **Nutshell and a candlestick** Marciniec, théâtre d'objets, performance, difficile de classer le travail de Benjamin Macdonald qui propose d'évoquer la question du temps. «Je vois ce travail comme un moment d'arrêt qui permet à l'imagination de prendre le pouvoir», explique l'artiste. Et l'imagination n'a pas besoin de beaucoup d'efforters, seulement pour créer l'univers. Benoit



Don't Take Your Strength for Granted & Improve Your Core
Posture, Balance & Flexibility with **Don't Take Your Strength for Granted**

fontent au drame jusqu'à ce qu'une mystérieuse boule rouge apparaisse et apporte le message du cercue. Basé sur le texte de l'auteur et illustré par Pirollet (de Fontenay), l'opéra devient une allégorie sur la genèse du cercue du los deux mag

sons, un moment poétique sans revendication. Une vision du monde est, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire" explique Jean-Baptiste Malet. Une définition du spectacle vivant en quelque

[illegible]

Dark Circus

Durée : 55 minutes

Public : Tout public / Scolaires à partir de 8 ans

Conditions techniques : Ouverture minimum : 9 mètres

Profondeur minimum : 9 mètres (en dessous nous consulter)

Montage : le jour même / représentation au troisième service

Exposition :

«*STEREOPTIK, l'exposition*» est proposée en lien avec les spectacles de la compagnie (plus d'informations sur le site internet de STEREOPTIK)

Ateliers : Un atelier de peinture est proposé en parallèle des représentations du spectacle.

©stereoptik



©stereoptik

STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre-Val de Loire -
Ministère de la Culture et La Région Centre-Val de Loire.
STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris



Direction régionale
des affaires culturelles



Contact

Diffusion

bureau Prima donna

Pascal Fauve / + 33 6 15 01 80 36 / pascal.fauve@prima-donna.fr

Administration / Production

Thomas Clédé / +33 6 62 50 64 50/

stereoptik.prod@gmail.com

Site

<https://stereoptik.com>

<https://prima-donna.fr>

